

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE : 1995

—
L'usage de calculatrices et des dictionnaires est interdit
—

Durée de l'épreuve : 2 heures

Traiter, en fonction du dialecte berbère que vous connaissez, l'un des deux sujets suivants :

- ♦ **1^{er} Sujet [KABYLE]** : toutes les questions (A et B) du sujet doivent être traitées

Texte

Ġeħħa d bab n tasilt.

*Yiwet n tikkelt, iruħ Ġeħħa ħur yiwen gg lġiran-is, yenna-yas : « a lġar, redl-iyi **tasilt** a **nseww** degs : ħurney tameyra, ad ilin aħas n medden, txus-ay tasilt tameqq^orant ! ». Yefka-yas-tt-id winna. Armi d azekka-nni, yerra-yas-tt-id Ġeħħa ; yessedda-d yiwet n **teqdurt** tamezzyant daxl-is. **Yewwed** ħures, yenna-yas : « **Hatt**-aya tasilt-ik ! ». Yettf-itġ lġar-nni, yufa tayed daxl-is ; yenna-yas : « acu-tġ teqdurt-agi yellan zdaxl-is ? ». Yenna-yas Ġeħħa : « **ttasilt-ik** i **tt id** ħurwen ! ». Yefreħ lġar, yenna-yas : « **yelha** ! » **Yewwi**-tent i snat s axxam-is.*

Armi d yiwen wass, yeqq^oel Ġeħħa ħures, yenna-yas : « a yi d redleđ tasilt, ħwaġey-tġ, a d neseww dges ! ». Yefka-yas-tt-id diyen lġar-nni. Ġeħħa ijeme-itġ, ur as tt-id yerr(i) ara. Ziyen netġa, yettnadi kan ad yak^oer i lġar-is tasilt-nni tameqq^orant.

Lġar ħuyes, yezzi-d usegg^oas, yusa-d ħer wexxam n Ġeħħa, iyil a d yerr ayla-s ; yenna-yas : « A Ġeħħa, awi-d tasilt-iw, aħas aya segmi i k tt id fkiy ! ». Yenna-yas Ġeħħa : « Ulamek i k tt in errey, a lġar, tasilt-ik temmut ! ». Yeqqim winna yewhem, yenna-yas : « amek akka a Ġeħħa, tasilt aġ-temmet ? werġin i sliy i tagi ! » Yenna-yas imir-en Ġeħħa: « a lġar, ik ayen yettarwen, yettmettat ! ».

Notes sur le vocabulaire pouvant présenter des difficultés (mots en gras dans le texte) :

- **tasilt** : dans certaines régions = *taccuyt, tuggi*
- **seww** : dans certaines régions = *sebb^o, sepp^o ou segg^o*
- **taqdurt** = *tasilt tamecġuħt*
- **yewwi** : dans certaines régions = *yebb^oi, yepp^oi ou yegg^oi*
- **yewwed** : dans certaines régions = *yebb^oeđ, yepp^oeđ ou yegg^oeđ*

[D'après Auguste Mouliéras : *Les fourberies de Si Djeh'a. Contes kabyles*, Paris, La Boite à Documents, 1987 (1^{ère} édition : 1893, 1898)]

A. Traduire en français les deux premiers paragraphes du texte kabyle.

B. Répondre (**en berbère**) aux questions suivantes :

1- Quelle raison Djeha invoque-t-il pour emprunter une marmite à son voisin ?

2- Pourquoi met-il à l'intérieur une marmite plus petite lorsqu'il la lui rend ?

3- Quelle est son véritable but ?

3- Utilise-t-on encore les instruments de cuisine traditionnels (*tasilt n wakal, aḍajin...*) en Kabylie ? Pourquoi a-t-on tendance à en abandonner l'usage ?

♦ 1er Sujet : Traduction du texte kabyle

Djeha et le propriétaire de la marmite

Une fois, Djeha alla chez l'un de ses voisins et lui dit : « Voisin, prête moi une marmite pour faire la cuisine avec : nous avons une fête, il y aura beaucoup de monde et il nous manque une grande marmite ! ». Le voisin la lui donna. Le lendemain, Djeha la lui rendit ; il y mit, à l'intérieur, une marmite de petite taille. Il arriva chez le voisin et lui dit : « Voici ta marmite ! ». Le voisin la prit et en trouva une autre à l'intérieur. Il lui demanda : « Qu'est-ce que cette petite marmite qui est à l'intérieur ? ». Djeha lui répondit : « C'est ta marmite qui l'a mise au monde ! ». Le voisin, tout réjoui, dit : « C'est très bien ! » et les ramena toutes les deux chez lui.

Un autre jour, Djeha retourna chez son voisin et lui dit : « Me prêteras-tu encore ta grande marmite pour y faire cuire quelque chose ? ». Le voisin la lui prêta de nouveau. Djeha la garda et ne la lui rendit pas. Lui, cherchait en fait à voler au voisin sa grande marmite.

Un an passa, le voisin s'impatienta et se rendit à la maison de Djeha, pensant récupérer son bien. Il lui dit : « O Djeha, amène ma marmite, cela fait longtemps que je te l'ai prêtée ! ». Djeha lui répondit : « Il m'est impossible de te la rendre, voisin, ta marmite est morte ! ». Le voisin, tout étonné, lui dit : « Comment ça, Djeha, une marmite pourrait mourir ? Je n'ai jamais entendu dire cela ! ». Djeha lui dit alors : « Voisin, ne sais-tu donc point que tout ce qui enfante, meurt ? ».

- ♦ **2^e Sujet [CHLEUH]** : toutes les questions (A et B) du sujet doivent être traitées

Texte

Tafqirt d Muḥ u Ĕeddi

Tella twala n waman y dar yat tfeqqirt. Tasi amadir-nns; telkm-nn tayult-nns. teqqen asaru; tmun d trga ar imi n tnuḍfi taf-nn aman skrn mani yaḍn. Tmun d usaru aylliyy tlkm yilli sswan. Taf-nn gis yan urgaz ar ukan isswa. Tnna yas tfeqqirt-lli :

- Muḥ u Ĕeddi ! max aylliyy terzemt i waman-inu ?
- Izd is trit ad mmutnt tirkmin-inu tinnm uhu ?

Tall tfeqqirt-lli amadir, tut sers Muḥ u Ĕeddi tzemzel kullu uxsan y imi-nns. Iftu nit yalli ibbi-yas-d tannfult n uṣrud s tgemmi n tnebbat y Ugadir. Y ass lli tumez tannfult ar tseqsa alliy-as mlan mani s rad tftu s tgemmi n unbbad yrin-as :

- Ijja Ĕli d Muḥ u Ĕeddi !

Tbidd imikk imikk s ibidd yan urgaz yaḍnin tama-nnsn. Ar isawwal urgaz-ann yan uzemz yezzifn. Nettat ur jjun tssen ma s inna abla kiy inna Ijja Ĕli ny Muḥ u Ĕeddi .

Isawel-d unebbad inna i tfeqqirt :

- Ma s tennit kemmin ?
- Y mit a sidi ?
- Hati tutt Muḥ u Ĕeddi terrzit imi-nns.
- Hati za yy°ad ur t ssiny ur igi Muḥ u Ĕeddi ur jjun t zriy.
- Hati yy°ad is tid iwi Muḥ u Ĕeddi ad fella-s isawel.
- Meqqar ḥetta nekkin hati ddiy ar-kiy ufiy yan mi bahra iḥma imi-nns zund yy°ad ṣerrfx-awn tid.

Amsri Lehzen, dans *Tamunt* de juin 1994

A. Traduire en français les deux premiers paragraphes du texte berbère (jusqu'à la 9^eme ligne : « — Ijja Ĕli d Muḥ u Ĕeddi ! »)

B. Répondre (**en berbère**) aux questions suivantes :

- 1- Pourquoi Ijja Ali frappe-t-elle son voisin Mouh-ou-Addi ?
- 2- Pourquoi l'eau d'irrigation est-elle si importante dans le sud marocain ?
- 3- Pourquoi Ijja Ali ne comprend-t-elle pas le discours de l'avocat ?
- 4- Le cas de cette villageoise vous paraît-il exceptionnel ?

2^e Sujet : Traduction du texte CHLEUH

Tafqirt d Muh u Eddi = La vieille et Moh-ou-Addi

C'est le tour d'eau d'une vieille. Elle prend sa houe, arrive dans son champ, oriente l'eau (vers son champ). Elle remonte la canalisation jusqu'à la source et trouve l'eau allant ailleurs. Elle suit la rigole jusqu'au lieu qu'elle irrigue. Elle y trouve un homme qui irrigue son champ. La vieille lui dit :

- Moh-ou-Addi ! Pourquoi as-tu détourné mon eau ?
- Veux-tu que mes navets meurent pour que vivent les tiens ?

Elle lève sa houe, frappe Moh-ou-Addi et lui casse toutes les dents de sa bouche. Il partit et lui fit envoyer une convocation au palais de justice d'Agadir. Le jour où elle la reçut, elle demanda l'adresse. On la lui donna et elle se présenta au tribunal. On l'appela :

- Ijja Ali et Moh-ou-Addi !

Elle se lève un moment ; un instant après, un homme se lève à ses côtés et se mit à parler longtemps. Elle ne comprenait rien à ce qu'il disait sauf lorsqu'il prononçait les noms de Ijja Ali ou Moh-ou-Addi. Le juge s'adressa alors à la vieille :

- Que dis-tu, toi ?
- A propos de quoi, Monsieur ?
- N'as-tu pas frappé Moh-ou-Addi et ne lui as-tu pas brisé les dents ?
- Mais celui-ci, je ne le connais pas ! Ce n'est pas Moh-ou-Addi ! Je ne l'ai jamais vu.
- Cet homme représente Moh-ou-Addi, il le défend.
- Puisse-t-il en être de même pour moi ! Je vais aller chercher quelqu'un dont la langue est aussi bien pendue que celui-ci et je vous l'enverrai !

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE

—
L'usage de calculatrices et des dictionnaires est interdit
—

Durée de l'épreuve : 2 heures

[Rattrapage]

Sujet [KABYLE] (toutes les questions du sujet doivent être traitées)

Ġeħħa d weksum

*Yiwen webrid, **yuy-ed** Ġeħħa kilu d werđel n weksum si ssuq. **Yewwi-ten-id** i tmeħħut-is, yenna-yas : « a tameħħut, **seww-ay-d** imensi s weksum-a ! ».*

*Netħa yeffey. Netħat tger aksum-nni yer **tasilt**, tseww-it. Aksum yetħewway, iragg°en ččuren axxam. Mi teedda aħ-ħerwi aseqqi, teddm-ed aksum a t-tečč... Akken, akken, armi ifukk weksum. Tqqim teħħemmim amk ara s tini i wergaz-is. Tenna-yas : « ihi ħriħ, d ayen isehlen ! a s iniy d amcic i t yeččan ! ».*

*Mi d yekcem Ġeħħa, tewt-it-id rriħa tazidant. Qqimen ad ččen ; iwala ulac aksum. Yenna-yas : « anida yella weksum ? ». Tenna-yas : "lliy ceħ°ley d **usewwi** imensi, yusa-d wemcic, yečča-t ».*

Ġeħħa yessusem, yetħemmim. Yekker yetħf-ed amcic-nni, yerra-t yer lmizan, iwezn-it ; yufa dges kilu d werđel.

*Yenna-yas i tmeħħut-s : « a **taydit**, mer wagi d aksum, anda yella wemcic ? mer wagi d amcic, anda yella weksum ? »*

Notes sur le vocabulaire pouvant présenter des difficultés (mots en gras dans le texte) :

- **yuy-ed** : dans certaines régions = *yesy-ed*
- **yewwi** : dans certaines régions = *yebb°i, yepp°i* ou *yegg°i*
- **tasilt** : dans certaines régions = *taccuyt, tuggi*
- **seww** : dans certaines régions = *sebb°, sepp°* ou *segg°*
- **usewwi / asewwi** : dans certaines régions = *asebb°i, asepp°i* ou *asegg°i*
- **taydit** : plus couramment = *taqjunt*

[Texte extrait de : Auguste Mouliéras : *Les fourberies de Si Djeh'a. Contes kabyles*, Paris, La Boite à Documents, 1987 (1^{ère} édition : 1893, 1898)]

Questions :

I- Traduire en français le texte ci-dessus.

II- Expression écrite : traduire, *en kabyle*, les phrases suivantes :

a- Djeha est un personnage plaisant des contes kabyles qui a l'habitude de jouer de bons tours aux gens, surtout aux riches et aux puissants.

b- En Kabylie, autrefois, les gens mangeait rarement de la viande. Le bétail était peu nombreux et on l'utilisait surtout pour le lait et la laine. On égorgeait un mouton une fois par an pour l'Aïd el-kébir (la grande Aïd) ; on gardait une partie de la viande plusieurs mois, en la salant et en la faisant sécher au soleil. De temps en temps, le village se rassemblait pour égorgé un bœuf dont on partageait la viande entre tous les habitants. Ainsi, même les pauvres pouvaient manger de la viande au moins une fois par an.

Traduction du texte kabyle (1995 – rattrapage)

Djeha et la viande

Un jour, Djeha acheta un kilo et demi de viande au marché. Il la ramena à sa femme et lui dit : « Femme, prépare nous le dîner avec cette viande ! » Et il ressortit. Elle, mis la viande dans une marmite et la fit cuire. La viande cuisait et l'odeur (de viande) emplissait la maison. Quand elle eut à remuer la sauce, elle prit de la viande pour en manger... Elle recommença ainsi jusqu'à ce qu'il n'y eut plus de viande. Elle se mit alors à réfléchir à ce qu'elle pourrait bien dire à son mari. Et elle se dit : « Allons, je sais, c'est très facile, je dirai que c'est le chat qui l'a mangé ! »

Quand Djeha rentra à la maison, il sentit une odeur (de viande) succulente. Ils s'assirent pour manger et il vit qu'il n'y avait pas de viande. Il dit à sa femme : « Où est la viande ? » Elle lui répondit : « J'étais occupée à préparer le dîner quand le chat est entré et a mangé la viande ! » Djeha se tut et se mit à réfléchir. Il se leva pour attraper le chat en question et le mit sur une balance pour le peser. Il trouva qu'il pesait exactement un kilo et demi.

Il dit alors à sa femme : « Crapule, si ceci est la viande, où est donc le chat ? — Si ceci est le chat, où donc est la viande ? »